Des vers (sonnets)

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 16

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

pière fumante semble nous inviter. Tout en dînant on échange ses impressions, on arrange, on fixe le travail de l'après-midi de manière à ne pas perdre de temps. Puis, nous sortons sous les rayons ardents de l'astre du jour ; mais on se rit de la chaleur et de la fatigue. Le foin est bon sec, il répand une si bonne odeur. Bientôt, il sera amoncelé en longues traînées et prêt à être chargé. Le char arrive. En une demi-heure il est transformé en un lourd édifice de fourrage disposé régulièrement et retenu par une presse solidement attachée. Il part pour la grange ; un autre le remplace et cela continue jusqu'à ce que tout le foin en bon état soit rentré. Tout n'est pas fini cependant ; il faut encore mettre en lignes celui qui a été fauché dans la matinée. On y va tous, le travail est plus léger et les conversations deviennent aussi plus animées. Enfin, quand les chars sont déchargés, que le foin qui reste sur le pré est en ordre, les ombres du soir descendent insensiblement : c'est l'heure du souper et d'un repas bien mérité.

Autres sujets d'imitation à donner en temps et lieu : une journée de moisson, une journée de labour, une journée dans la forêt.

Dans le prochain numéro du *Bulletin*, nous traiterons l'un ou l'autre de ces sujets.

Ph. Dessarzin.

DES VERS (Sonnets)

Sur les bords de l'Yser, sur les côtes de Flandre,
La terre boit le sang de milliers de héros,
Pêle-mêle jetés sans croix et sans tombeaux,
Près des villes en feu, des villages en cendre.

Les champs sont dévastés, les fermes, les châteaux,
Sont rasés, mis à sac. Riche et pauvre vont tendre
Leur main lasse, espérant rencontrer un cœur tendre
Qui leur fasse oublier un moment leurs bourreaux.

Affamés, mutilés, la tête ensanglantée,
Aveugles ou manchots, une jambe emportée,
Les malheureux s'en vont, mendiant le secours.

. . . . . .
Et c'est au nom du Dieu qui pardonne et qui sauve,
Du Dieu qui n'est qu'amour et commande l'amour
Que l'homme est malfaisant plus qu'une bête fauve.

* * *

Que ne suis-je un Crésus et que n'ai-je 20 ans !
Je voudrais soulager tant de pauvres victimes !
Crier au monde : Assez de guerre, assez de crimes,
Et renvoyer en paix chez eux les combattants.

Je tombe en défaillance aux horreurs que j'entends.
Je pleure sur ces morts, sur ces héros sublimes ;
Et suis près de mourir quand je songe aux abîmes
De deuil où sont plongés tant de cœurs haletants.

Que pourrais-je donner pour calmer ces misères ?
Mes forces ? Je suis vieux. Mon or ? Je n'en ai guères,
Ou plutôt pas du tout. N'ai ni crédit, ni bien.

Mais je vais essayer d'implorer Dieu que j'aime.
Et si quelqu'un me dit que ça ne sert de rien,
N'importe, à deux genoux, je veux prier quand même.

Gland, 31 août 1915. A. D.

INSTITUT SAINT-JOSEPH, A GRUYÈRES

pour l'éducation des sourds-muets

1890-1915

Cinq lustres ont passé depuis l'heure bénie
Où le Ciel fit éclore une Œuvre de génie,
Œuvre d'amour et de bonté,
En un sol de tout temps propice aux saintes causes,
Sous le regard d'un peuple ami des nobles choses,
Fidèle aux vertus du Comté.

Que de bienfaits semés en ces vingt-cinq années !
Que d'attentes semblant à jamais condamnées
Auront pris fin dans ce séjour !
Combien d'enfants ont pu se rattacher au monde,
Apporter leur tribut d'activité féconde
Au bien commun de chaque jour !

Pouvoir mêler sa voix au concert de louanges
Que tous sur cette terre et que, là-haut, les anges
Doivent répéter au Seigneur ;
Faire entendre au prochain non pas des mots futiles,
Acerbes, mais des mots réconfortants, utiles :
Quel avantage et quel bonheur !

Apprendre à lire aussi, quelle faveur immense !
Ce qu'un savant pieux, ce que l'homme droit pense,
On le connaît sans autre effort.
Oui, connaître le bien qui toujours édifie,
Le vrai qui mène au Ciel, le vrai qui sanctifie :
Oh ! n'est-ce pas le meilleur sort ?